

Promenades montbrisonnaises

Le Verdier

Son nom est frais comme une source ; il évoque la verdure naissante du printemps et les buissons d'aubépine où se blottissent les nids. C'est après le Jardin d'Allard et la Route Nouvelle, la promenade préférée des Montbrisonnais, la verte oasis si appréciée aux brûlants jours d'été, après les arides montées de Rigaud et du Bouchet.

Le Verdier... Une allée plantée de beaux arbres, réunissant deux vallons... Un plateau rocailleux et herbu où fleurissent les campanules et les œillets sauvages... Une vue admirable sur un Montbrison méditerranéen mirant ses dômes et ses clochers dans un golfe d'azur...

Le Verdier... Une halte reposante pour celui qui gravit la route de Bard ou le chemin d'Ecotay... Un but de promenade en soi pour celui qui vient y chercher, à la fin du jour, la paix et la fraîcheur... Une évasion à deux pas de la ville... Un air léger et pur déjà tout chargé de la senteur des pins.

Mais c'est encore (et surtout) pour le Montbrisonnais un haut lieu plein de chers souvenirs. Petit enfant, il y est venu cueillir des fleurs pour la fête de sa mère, écolier il y a lancé son cerf-volant, il y a joué au « rallye paper » avec ses camarades. Il y a glissé sur la luge aux jours de neige. Il y a fait, plus tard, en compagnie de sa fiancée, des promenades délicieuses, évoquant au passage, la jolie légende du « pas de la Mule » où, recherchant parmi les rocs éboulés, le profil de Louis XVI.

Les saisons et les ans ont passé, avec leurs joies et leurs peines. A combien de fêtes familiales ou de sorties d'amitié le Verdier a-t-il servi de toile de fond ?... On le trouve dans tous les albums, comme un vieil ami, un ami qui a conservé son visage d'autrefois, toujours aussi riant et aussi jeune... alors que tant d'autres se sont flétris.

Certes, malgré sa beauté, le site ne fera pas courir les touristes. Comme aucun guide ne le mentionne, il demeure une propriété exclusivement montbrisonnaise ; de même qu'il faut être vraiment Montbrisonnais pour le comprendre et en goûter le charme. Jusque dans l'exil, il demeure l'une des évocations les plus prenantes de notre petite patrie. Il en a la poésie nostalgique, âpre comme le roc, douce comme la lumière du crépuscule baignant les lointains couleur de lilas.

Marguerite Victor Néel

La Tribune du 13 août 1953